

Nous reproduisons assez fréquemment, dans nos dossiers ou dans les pages de C.P.E., des fragments d'entretiens de nos classes. Comment sont pris en note ces entretiens? Nous avons posé la question à plusieurs camarades. Voici aujourd'hui la réponse de Marie-Jeanne Bothner. (voir une première réponse dans le numéro de mars 75 n°11)

COMMENT JE PRENDS EN NOTE DES ENTRETIENS OU DES RECHERCHES COLLECTIVES

J'ai deux façons de transcrire des entretiens ou des recherches collectives

- 1°/ le magnétophone*
- 2°/ la prise de notes*

1°/le magnétophone

Lorsque je vois démarrer un entretien qui m'intéresse (!) je cours au magnétophone en disant aux enfants d'attendre une minute. Les gosses alors sont déjà tous assis par terre, en rond, comme pour tous les entretiens. Je leur demande simplement de se rapprocher et je leur donne le feu vert pour la parole. Le plus dur c'est de leur faire respecter la parole du voisin.

Ensuite, chez moi, j'écoute et je transcris.

Je fais aussi écouter les enregistrements aux gosses: ça leur fait un petit choc souvent, pas de s'écouter parler mais plutôt de s'entendre discuter.

2°/la prise de notes

Alors là, il faut avoir la main preste et légère (une longue habitude du crochet peut-être...)

Lorsqu'un enfant parle j'exige le silence absolu et j'écris le plus vite que je puis. Parfois je demande aux enfants d'attendre que j'ai fini d'écrire avant de parler à leur tour: ils y arrivent assez bien et cela ne semble pas trop les bloquer. Je me demande même si cette contrainte n'éclaircit pas leurs idées en les obligeant à ne dire que l'essentiel car les petits digressent volontiers et parlent facilement de tout autre chose; mes questions aussi les remettent dans le sujet de la discussion.

Lorsque j'interviens, je parle lentement: ça me permet de finir d'écrire.

Et puis je n'écris pas tout: là est la faille. Souvent quand les gosses ont dit quatre phrases je n'en écris qu'une. Celle qui me paraît la plus adéquate. J'écris ce qui fait une continuité dans l'entretien.

Ce genre d'entretien doit quand même manquer de naturel si les gosses se surveillent trop.

Marie-Jeanne Bothner